parfois¹, car la longueur n'est plus de mise avec une exquise expression de sentiments exquis.

Nous retrouvons, d'ailleurs, chez Achille Mir, le poète de nature, sobre, malgré bien de la verve — un morceau populaire, le *Mûrier d'Escales*, en est le témoin — et simplement ému, parfois, à la façon de Tavan, comme dans l'*Escudelo*. Mais il y a toujours, quel que soit le sujet traité, une philosophie sérieuse au fond de sa pensée. Son revêtement est rayonnant, sa forme toute pailletée d'étincelles. Et puis, Mir ! voilà un nom qui vaut presque un surnom, tant il s'approprie merveilleusement à cette poésie miroitante et limpide. Jamais, cependant, le parnassianisme, jamais l'art pour l'art ne condamnera ces merveilles de style à rien envelopper qui leur soit inférieur. — C'en est pas à dire non plus qu'une sévérité excessive préside aux chansons du félibre. « L'esprit du vin qui chante dans les barriques », le salut de la *Dame-Jeanne* qu'il courtise secrètement, lui tiennent aussi beaucoup au cœur, son éducation première y aidant.

En somme, nous avons là un poète plein de verve, une âme toute méridionale, un troubadour et un jongleur aussi (M. Achille Mir se fait le personnage de ses mille héros et sait émerveiller une assemblée félibréenne par son sourire aux mille faces) mais par dessus tout une riche nature de poète, réservée (*L'Ibrougno*), chaste (*La Floureto*), délicate d'enfin jusqu'à la suavité (*Martyro d'amour*, *Pauro maire*), et, sur deux pentes où la banalité est difficilement évitable, propre à attirer des larmes² aussi bien qu'un rire joyeux.

Depuis cette publication, très épuisée déjà, M. Mir ne donna rien de bien saillant aux amis des lettres romanes que le volume de prose que nous venons de présenter.

Quant à une appréciation critique sur ce livre, elle est malaisée.

Eh, mon Dieu ! ce nouveau Lutrin a un grand mérite, celui d'être en bonne prose d'oc. Il a aussi un grand défaut. On peut n'aimer pas les poèmes en prose : on ne saurait refuser à certains d'être de purs chefs-d'œuvre. Mais leur perfection le plus souvent résulte de leur ciselure. Et la ciselure exclut l'abandon de la forme, ce négligé qui est la vie elle-même dans un poème héroï-comique. Il était donc bien hasardeux de se passer de prosodie pour raconter une aventure d'où l'intrigue est absente, et dont le charme tout entier repose sur la physionomie burlesque du héros principal. Nous devons à la justice d'ajouter ici que la moralité bien visible de la fable (car c'est un apologue — un peu long seulement) est du plus piquant intérêt. L'infatuation de certains pédants de village s'y trouve durement flagellée. Car beaucoup d'instruction rapproche de la modestie, et peu d'instruction en éloigne.. Qui donc n'a déjà rencontré un *Jean-François* sur son chemin³ !..

¹ Nous appliquons ce jugement à la plupart des grandes pièces du volume.

² La pièce patriotique, *l'Inspectou*, qu'il apportait tout récemment au *libretou* de Fourès : *Pèr l'Alsacio-Lourreno* et qui rappelle singulièrement la *Dernière classe* de Daudet, n'est-elle pas admirable d'émotion communicative ?.. M. Mir réussit cependant moins souvent les pièces en vers libres que les odelettes de fantaisie, fréquemment achevées et charmantes avec leur goût léger de terroir.

³ Nous trouvons cet avis de Roumanille sur la première édition de notre article : « Vous avez peut-être tort de reprocher à cette jolie pochade sans prétention, à ce crayon de genre, esquisse fantaisiste, « l'absence d'intrigue » et sa « longueur. » Il